



POUR DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE COMMENT EYSINES A ÉVOLUÉ ET CONSERVÉ SON PATRIMOINE URBAIN, L'ASSOCIATION CONNAISSANCE D'EYSINES PROPOSE UN PARCOURS QUI ÉVOQUE L'ÉVOLUTION DU BOURG DE L'ANCIEN RÉGIME À LA III^E RÉPUBLIQUE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE URBAIN EN PROJET DE BORDEAUX MÉTROPOLÉ.

Pour découvrir l'histoire et le patrimoine de la ville d'Eysines, parcourons ensemble deux des quartiers qui la constituent depuis des siècles : Lescombes et Le Bourg.

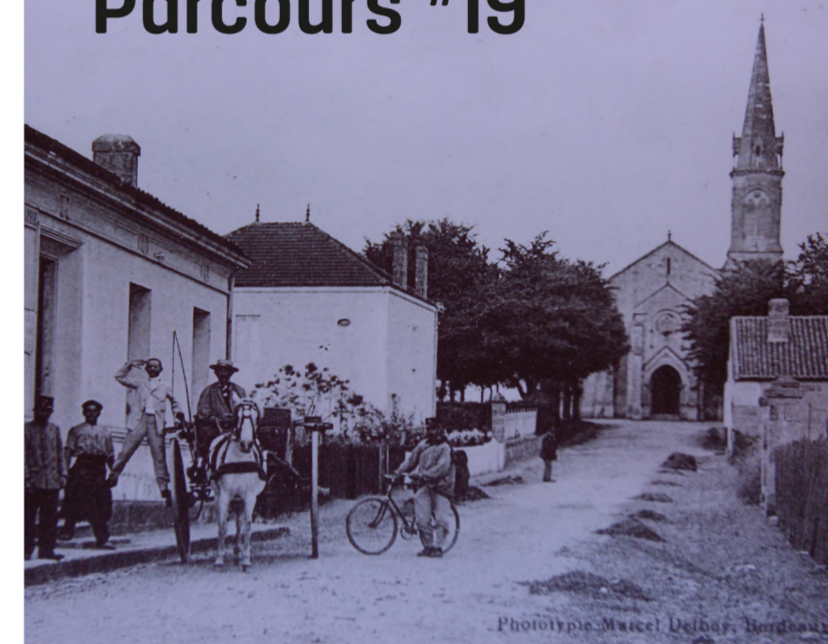
Du Moyen-âge à la Révolution, la population de ces deux quartiers est restée assez peu nombreuse et constituée essentiellement de paysans travaillant sur des terres appartenant à des grands propriétaires religieux ou laïcs.

Puis, après la Révolution et surtout durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Eysines a connu un essor démographique et économique, lié au développement de l'activité maraîchère, qui a profondément modifié sa physionomie.

Ainsi, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, ces quartiers se sont urbanisés. La population toujours plus nombreuse a bénéficié de nouveaux équipements : administratifs, scolaires, sportifs, culturels...

Aujourd'hui, Eysines poursuit sa mutation dans l'objectif de préserver une certaine qualité de vie et de valoriser son héritage.

Parcours #19



EYSINES, DE L'ANCIEN RÉGIME À LA III^E RÉPUBLIQUE



Conception : Connaissance d'Eysines - Histoire patrimoine.

Graphisme : Anais Peulet, service architecture et du patrimoine urbain en projet, direction de l'urbanisme, Bordeaux Métropole.

Illustration de couverture : Avenue de l'église au début du XX^e siècle, carte postale ancienne, collection particulière.

Plan : Carte de l'état-major (1820-1866) - Géoportail.

Documents : Connaissance d'Eysines - Histoire patrimoine, Ville d'Eysines.

Contact : Connaissance d'Eysines - Histoire patrimoine
75 Avenue de la Libération 33320 Eysines
Mail : connaissance.eysines@gmail.com
Blog : www.association-connaissance-eysines.overblog.com
Facebook : connaissance d'eysines - histoire et patrimoine

1 LE DOMAINE DE LESCOMBES (198 AVENUE DU TAILLAN)

Le château

Sans doute construit fin XVI^e-début XVII^e siècle, il est l'héritier de l'ancienne maison noble de Laplane. Le domaine avait vers 1720 une superficie d'un peu plus de 57 hectares dont environ 21 hectares d'un seul tenant autour du château. Au moment de la Révolution, à son apogée, il comptait plus de 82 hectares. Le château avec ses quatre tours comportait une aile en retour côté ouest, une cour centrale fermée par des constructions en L côté nord et est. À l'arrière s'étendait le parc. À la fin du XVI^e siècle, Gratien de Mulet est le seigneur de Laplane puis les Feuillants de Bordeaux sont propriétaires à partir de 1630. C'est alors une propriété essentiellement viticole. De 1720 à 1812, la famille Duret possède et met en valeur le domaine. Les vignes y occupent une grande place mais il y a aussi des plantations d'acacias, de châtaigniers, de pins, de chênes, de fruitiers, des prés et des terres produisant des céréales et des légumes. Pierre Duret, le dernier seigneur de Laplane, décrit dans son livre-journal, tous les essais plus ou moins heureux de ces diverses cultures : asperges, pommes de terre, artichauts, lentilles etc...



Le château de Lescombes au début du XX^e siècle, carte postale ancienne, (collection particulière)

Au XIX^e siècle et au début du XX^e, les propriétaires successifs continuent l'exploitation de la vigne et la propriété produit du vin jusqu'en 1920 environ. Mais l'immense domaine est progressivement morcelé et en 1928, Mme Faure puis sa petite fille, les dernières propriétaires du château, ne possèdent plus que six hectares ne comportant aucune vigne. Aujourd'hui, la ville d'Eysines, propriétaire du château depuis 1992, y accueille les mariages et le Centre d'Art Contemporain.

Le parc du château

Quelques arbres plantés par les nombreux propriétaires du XIX^e siècle rappellent par leur rareté et leur exotisme que l'on aimait recevoir au domaine !



Le château de Lescombes, vue du parc et partie du vignoble, carte postale ancienne, (connaissance d'Eysines)

Le pigeonnier

Inscrit au titre des Monuments historiques en 1992 pour son dôme de pierre, il a été édifié au dernier quart du XVI^e siècle. Comme beaucoup d'autres, il est de forme cylindrique, avec une hauteur égale au diamètre de sa base. Il possède un puits central ce qui le rend tout à fait unique. Il fut transformé en « moulin à bêtes » vers 1795 et un siècle plus tard il est doté au niveau de sa voûte, d'un réservoir de béton qui sert de château d'eau. Actuellement, il accueille une partie de la collection d'outils du musée du maraichage.

Le musée du maraichage

Le musée du maraichage présente l'évolution des pratiques maraichères au cours du XX^e siècle. Dans le pigeonnier, une collection importante d'outillage manuel est rassemblée: outils pour défricher, labourer, fumer, semer ou planter, désherber et sarcler, arroser ou irriguer, éliminer les maladies et les nuisibles, récolter et enfin conditionner. Dans le hangar, on retrouve les objets plus encombrants comme les charrettes, tombereaux, herses, charrues, machines à laver les légumes...

Le jardin pédagogique

Un jardinier municipal accueille les élèves des écoles primaires ainsi que le périscolaire pour initier les enfants au jardinage.

2 LE BOURDIEU DE FERRON (22 rue Seguin)

Le 29 juin 1699, un acte atteste de la construction de ce bourdieu pour « noble Raymond de Ferron écuyer ». Cette terre n'est pas la sienne, mais celle de l'Annociade. Au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, plusieurs propriétaires se succèdent mais l'implantation au sol reste sans doute la même jusqu'en 1844 où le nouveau cadastre fait apparaître plusieurs parcelles. Entre 1872 et 1910 environ, quatre à six propriétaires se partagent ces terrains. Aujourd'hui le bourdieu rénové accueille les activités artistiques de la ville, sa sobre architecture rurale de la fin du XVIII^e siècle est ainsi mise en valeur.

3 LES MAISONS MARAICHÈRES

Leur construction date de la fin du XIX^e siècle au moment où l'activité maraichère connaît un grand essor, remplaçant la culture viticole prépondérante auparavant. Ces jolies maisons parsèment tous les quartiers d'Eysines. Elles ont beaucoup de points communs : leur plan et leur orientation, la pierre et les moellons enduits utilisés pour leur construction, leur décor de style néo-classique (encadrement des portes et des fenêtres, corniche bordée d'une frise denticulée) et une fenêtre d'assez grandes dimensions pour accéder au grenier, sur le mur-pignon. À l'arrière, grange, cuvier, écurie, etc... sont en brique de Brach et en bois.

4 LES BÂTIMENTS RÉPUBLICAINS DU XIX^e SIECLE



La mairie en 1911, carte postale ancienne, collection particulière

L'ancienne mairie (place Charles-de-Gaulle)

Le 24 avril 1842, le maire, Pierre Jeantet et le conseil municipal prennent connaissance du plan de l'architecte M.Pascal et adjugent la construction à M.Sabourin. Le 4 novembre 1842, la construction du bâtiment regroupant la mairie, l'école et le logement de l'instituteur est achevé.

La moitié du bâtiment abrite l'école des garçons (la salle de classe et le logement de l'instituteur). La salle de classe est utilisée aussi pour les réunions du conseil municipal, les mariages, les réunions des Sociétés de Secours Mutuels, etc... Aujourd'hui une boulangerie y est établie.

L'école des filles (75 avenue de la Libération)

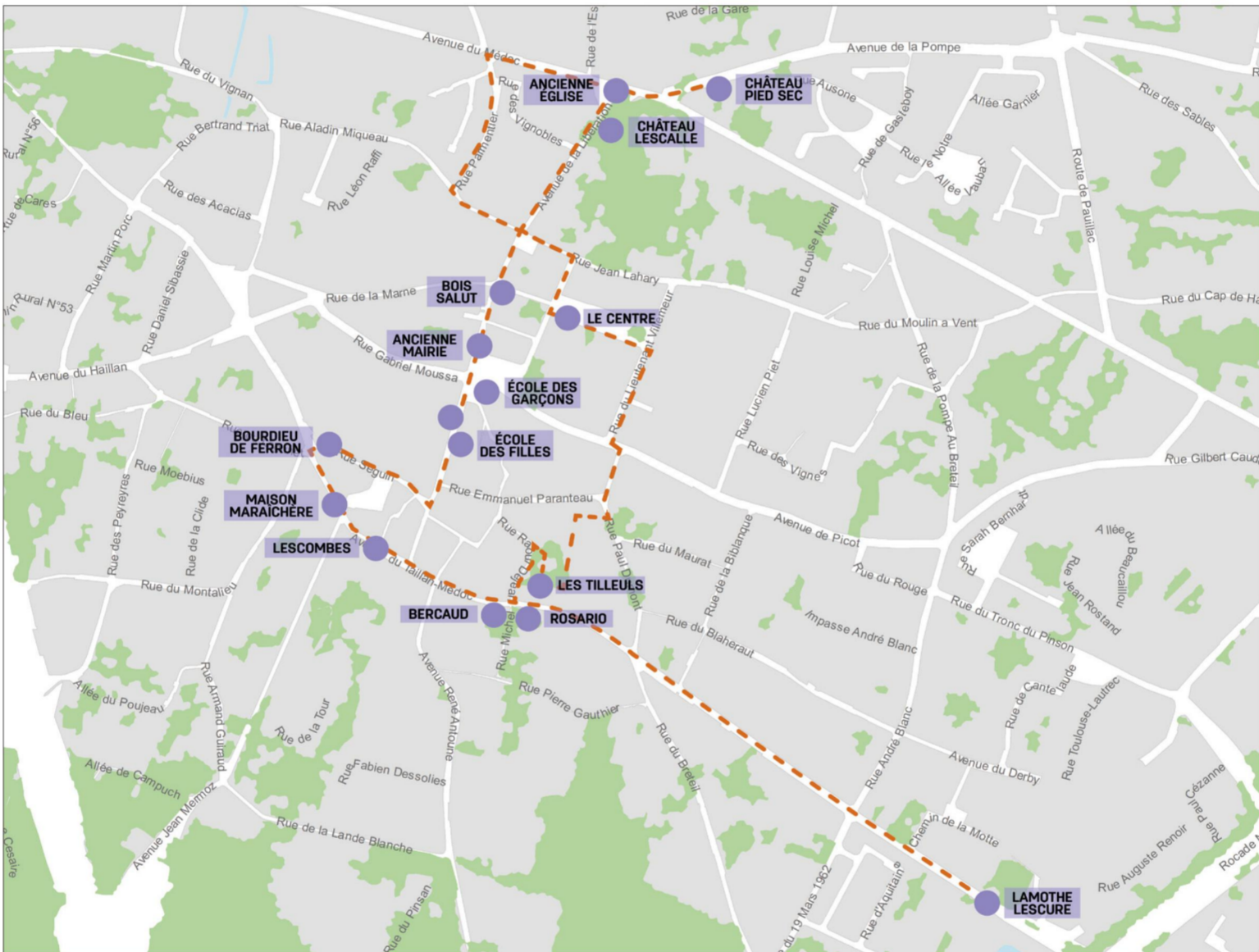
Vers 1870, il existe, à Eysines, une école publique de filles dans des locaux loués par la commune. Cette école étant trop petite, dès 1875, des projets d'achat de terrains sont envisagés. Au cours de l'année 1881, la construction de l'école des filles et de la maternelle (mixte) est réalisée. Au centre, une maison sur deux niveaux abrite les logements des directrices de l'école maternelle et de l'école des filles. Dans les deux ailes en retour sur un niveau, sont installées d'un côté deux salles pour l'école maternelle et de l'autre côté deux salles pour l'école des filles, une clôture sépare la cour pour chaque école. Ces écoles ont accueilli des générations de petites Eysinaises jusqu'en 1953. Actuellement, l'école est occupée par la maison des associations et diverses salles municipales y ont été ajoutées.



École de filles et rue de Lescombe, carte postale ancienne, (Ville d'Eysines)

L'école des garçons (place Charles de Gaulle)

Depuis 1842, les garçons de la commune pouvaient fréquenter l'école située dans le même bâtiment que la mairie. Mais, vers 1870, cette école est surchargée et en 1878, un projet d'agrandissement de l'école des garçons au-dessus de la mairie est abandonné. En 1885, le maire Léon Raffi, soumet au conseil municipal le dossier relatif au projet de construction d'une école de garçons, composée de trois classes. En 1889, l'école de garçons est transférée dans ses nouveaux locaux, avec trois salles de classes réparties dans le bâtiment de gauche ; au fond, le logement des maîtres sur deux niveaux, indépendant des salles de classes ; devant, une cour qui vient jusque sur la place, fermée par une grille sur un muret, à droite, dans l'angle, les toilettes en prolongement du muret et derrière le préau donnant sur la cour. En 1965, avec la mise en service d'un nouveau groupe scolaire, l'école est désaffectée. Cependant, le club senior a très vite exercé ses différentes activités dans les anciennes salles de classe et, jusqu'à un passé récent, l'école de musique investissait la maison des instituteurs et la construction moderne élevée à l'emplacement de l'ancien préau.



5 LE CENTRE RELIGIEUX, ADMINISTRATIF ET CULTUREL

Médiathèque (2 rue de l'Église) Cinéma-Théâtre (rue du Lieutenant-Villemeur)

En 1966 le Foyer Culturel ouvre ses portes. Il est à la fois salle des fêtes, hall d'exposition et foyer culturel. Depuis, ce bâtiment a été plusieurs fois modifié, agrandi, il accueille actuellement médiathèque, cinéma et théâtre, chaque activité occupant un espace dédié.

Mairie (rue de l'Église)

Le 16 juillet 1960, une étude établie par M. Bauret architecte est approuvée à l'unanimité par le conseil municipal. Le 29 août 1964, la première séance du conseil municipal se tient dans la nouvelle mairie. Le 18 octobre 1964, l'Hôtel de ville est inauguré en présence de Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux et de M. Maccioni sous-préfet, représentant le préfet, M. Delaunay. En 2004, la population d'Eysines est près de cinq fois plus importante qu'en 1960 et la mairie ne peut plus contenir dans l'espace existant tous les services et les salles de réunions nécessaires... Le projet d'agrandissement est confié au cabinet Goutti. À la mi-février 2007, le chantier d'extension est terminé et tous les services sont installés définitivement. L'inauguration est ouverte à tous les habitants.

École René-Girol (rue du Capitaine Guiraud)

En 1952, l'avant-projet, de construction de l'école des filles et de la maternelle du Bourg présenté par M Bauret est approuvé par le conseil municipal. Les travaux se déroulent au début de l'année 1953. L'inauguration de l'école des filles et de la maternelle a lieu en janvier 1955. En 1958, soit trois ans après l'achèvement des travaux de l'école des filles, il est décidé d'agrandir le groupe scolaire, d'y réaliser deux classes supplémentaires et de prolonger la cour devant ces deux nouvelles classes. Ce sont les architectes Bauret et Léotey qui sont chargés de la réalisation et de la mise en œuvre du projet. Les travaux sont achevés en décembre 1960.

École Raoul-Déjean (2 place de la Victoire)

Le 15 novembre 1962, les plans et devis de l'architecte Louis Bauret sont approuvés par le conseil municipal pour la construction de l'école de garçons du Bourg, en deux tranches : cinq puis trois classes. Le projet est approuvé par le préfet en 1963 et l'adjudication a lieu le 28 septembre 1963. La construction est réalisée en 1964, l'inauguration a lieu en novembre 1965 sous le nom d'école Raoul-Déjean. Une partie des garçons est accueillie le 8 novembre 1965 dans les cinq nouvelles classes de la première tranche mais deux classes restent encore dans les anciens locaux, attendant la suite des constructions...



Vue d'aérodrome du nouveau centre religieux, administratif et culturel, carte postale circa 1974, (collection particulière)

Église

L'église, de style néo-gothique, est due à l'architecte Gustave Alaux. Elle est édifiée en deux tranches : la première de janvier à octobre 1857 et la seconde du premier trimestre 1869 à février 1870. Elle est inaugurée par Monseigneur Donnet, archevêque de Bordeaux, à la Toussaint 1857. En 1858, la fabrique contracte un emprunt pour achever l'église. Durant les années 1863 à 1865, les vitraux du chœur, réalisés par Villiet, sont installés. En avril 1864, M. Piet entrepreneur réalise les quatre voûtes de la nef. Le 29 avril 1866, un chemin de croix est installé dans l'église. En janvier 1867, la commune décide de confier à M. Daurat les travaux de la deuxième tranche pour la construction des fonts baptismaux, du porche et du clocher. Les travaux débutent au premier trimestre 1869 et se terminent en février 1870. Les vitraux offerts par des paroissiens sont installés entre 1871 et 1873 ; ils sont l'œuvre de Dagrart. En 1872, le conseil de fabrique confie à M. Jabouin, sculpteur marbrier, l'édification du grand autel en marbre, de quatre stalles et 2 bancs, ainsi qu'un pavage du sanctuaire. Les plus grands artistes locaux de la seconde moitié du XIX^e siècle ont ainsi contribué à l'édification de l'église paroissiale : sa dernière restauration date de 2009 à 2011 : elle a profondément mis en valeur l'édifice.

Monument aux morts (place de la Victoire)

Après la tourmente de la première guerre mondiale, à Eysines comme dans toutes les communes de France, il est décidé d'élever un monument commémoratif. Les décisions municipales se prennent entre le 7 novembre 1919 et la clôture des comptes le 10 septembre 1922. Une souscription a été faite par le Comité pour l'érection du monument. Il est inauguré le 23 octobre 1921. En février 1922 il est décidé de graver sur le monument : « Inauguré le 23 octobre 1921- M. Renouil, Maire - M. Dumon, Président du comité » et le 8 novembre 1925 on décide d'y ajouter le nom d'Aladin Miqueau (ancien maire). Œuvre du sculpteur Chrétien, le monument est composé d'une stèle surmontée d'une statue en bronze représentant un polu triomphant.

successifs sont nombreux et parmi eux les époux Barrière, leurs héritiers et la famille Guiraud. L'immense domaine est morcelé dès le début du XIX^e siècle.

Château Pied Sec (avenue de la Pompe)

Nicolas Godière puis ses héritiers sont propriétaires de cette maison noble durant le XVII^e siècle puis au siècle suivant M.Duvergier et ses héritiers. En 1793, Joseph Pierre Bacque acquiert la propriété et Jean Vézia achète le 19 avril 1838 aux héritiers de M. Bacque. Une petite maison est agrandie ou reconstruite en 1856 pour sans doute devenir la villa que nous voyons aujourd'hui comportant, selon les matrices cadastrales, une porte cochère et vingt fenêtres.

7 LES DEMEURES D'AGRÈMENT

Lamothe Lescure (actuellement ITP Saint Vincent, 74 avenue du Taillan)

Ce domaine est désigné sous le nom de La Mothe aux XVII^e et XVIII^e siècles. En 1781, le sieur Antoine Lescure, achète le domaine de La Mothe. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le nom de Lamothe Lescure s'impose. Sous l'Ancien Régime, le domaine de La Mothe dépend à la fois des Dames de l'Annociade et du chapitre de Saint-Seurin. Il s'agit d'un bourdieu qui appartient successivement à différentes familles riches de Bordeaux (de 1653 à 1750, Anne de la Touche puis ses héritiers, en 1771 Jean Vossel, en 1840 M.Laffargue, etc.) Dès 1888, M. Pierre Montré, demeurant 4 rue Montesquieu à Bordeaux, puis son fils Eugène en 1906 ou 1913 transfèrent ce domaine en grande propriété viticole. Le 27 octobre 1943, Mme Marin née Montré donne le domaine Lamothe Lescure de 24 ha environ, aux Filles de la Charité, pour l'éducation des jeunes filles pauvres. Le 31 décembre 1984, les sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul quittent Lamothe Lescure. Actuellement, Lamothe Lescure accueille l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) Saint-Vincent.

Le Bercaud (180 avenue du Taillan)

C'est une très belle maison, dans l'angle ouest de l'intersection de l'avenue du Taillan et de la rue Michel. Elle est connue pour avoir appartenu à M. Raoul Déjean, maire d'Eysines de 1945 à 1964. Mais son histoire est beaucoup plus ancienne puisque cette propriété est répertoriée sur le premier cadastre napoléonien de 1808. Elle a changé très souvent de propriétaires : Marie Bascou, propriétaire, décède en 1748 et un de ses neveux hérite de ce domaine mais s'en défait très vite. Abraham Nones Lopes, membre de la puissante communauté des juifs portugais de Bordeaux, est propriétaire, puis un de ses fils, puis d'autres familles vont acheter ce domaine. En 1852 Jean Lassus, négociant à Bordeaux, achète la propriété qui reste chez ses héritiers jusqu'en 1908 où la propriété change encore de mains plusieurs fois jusqu'à M. Déjean, puis ses enfants vendent à la propriétaire actuelle.

Entre Le Bercaud et Rosario la rue Michel

Cette rue devrait s'appeler Mitchell. Pierre Mitchell, gentilhomme irlandais, crée en 1723 une verrerie à bouteilles dans les palus des Chartrons. En 1734, il transfère son industrie à Lescombes. Ayant obtenu le privilège de verrerie royale en 1739, il s'établit définitivement à Bordeaux mais continue longtemps de tirer d'Eysines le sable nécessaire à son industrie. Il meurt en 1740. Son fils François Patrice est trop jeune pour diriger la verrerie. C'est donc Jeanne Hicky, son épouse qui pendant une dizaine d'années devient une des premières femmes chef d'entreprise à Bordeaux.

Rosario (avenue du Taillan et rue Michel)

Mme Clotilde Lajoux de Bordeaux, achète une grande parcelle de presque quatre hectares (délimitée actuellement par les rues du Taillan, Breteil, Gauthier et Michel). Cette parcelle faisait partie, jusqu'à cette date, du grand domaine de la maison noble de Laplane (château Lescombes). Mme Lajoux y construit une maison. En 1882, l'un des propriétaires suivants agrandit ou reconstruit cette maison, lui donnant sans doute l'aspect actuel d'une jolie villa. Quelques propriétaires se succèdent jusqu'à nos jours : MM.Dumas, Dubos, Montaubric et Magne. C'est une propriété viticole citée dans « Bordeaux et ses vins » dès 1891 et qui de 1929 à 1966 produit des Graves rouges et blanc. Le grand terrain n'a été morcelé que récemment pour la construction de la résidence « Parc Brillau » ainsi que du supermarché.

Les Tilleuls (allée Alfred de Vigny)



Château les Tilleuls, carte postale ancienne, (connaissance d'Eysines)

Dans les années 1860, cette très jolie villa est construite pour M. Jean Freyche, négociant rue Notre-Dame à Bordeaux. L'architecte Charles Durand (architecte de la ville de Bordeaux de 1879-1891, qui succède à Charles Burquet) dessine cette maison et ses communs. En 1889, les héritiers de M. Freyche vendent la maison à M. Lavignac, puis Madame Ducasse Madeleine Louise épouse Alauze est propriétaire avant la famille du docteur Perrin qui habite cette maison de la fin des années 1930 jusqu'à son décès en 1983.

8 LA PLACE DU 4 SEPTEMBRE

L'ancienne église, le presbytère et le cimetière

La paroisse d'Eysines possédait ici une église entourée d'un cimetière, elle datait du XIII^e siècle ou XIV^e siècle. Elle était en dehors du bourg, lui-même étant séparé de l'important village de Lescombes. La nef principale de l'église était romane et non voûtée, mais simplement couverte d'une charpente. Le clocher, roman à l'origine, a probablement été d'abord remanié au XIV^e siècle puis transformé à la fin du Moyen Âge en même temps que le portail sud. Au cours des siècles elle est peu entretenue, comme en témoignent les comptes-rendus des visites épiscopales. En 1847, elle est partiellement détruite par la foudre et interdite au culte. Après de longues hésitations, la municipalité choisit de ne pas la réparer et de la remplacer par l'église actuelle.



Église et son presbytère, carte postale ancienne, 1913 (connaissance d'Eysines)

DURÉE DU PARCOURS

- À pied : 2 h 30

TRANSPORTS EN COMMUN

- Eysines Centre : Tram D - Bus 72 - 2 - 38
- Cantinolle : Tram D - Bus 72 - 2